

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**48/4 | 2007**  
**Varia**

---

# Vassili Grossman, Carnets de guerre

Alexandre Sumpf

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6089>

DOI : 10.4000/monderusse.6089

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 732-734

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Alexandre Sumpf, « Vassili Grossman, Carnets de guerre », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6089>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Vassili Grossman, Carnets de guerre

Alexandre Sumpf

---

## RÉFÉRENCE

Vassili GROSSMAN, **Carnets de guerre. De Moscou à Berlin, 1941-1945**. Textes choisis et présentés par Antony Beevor et Luba Vinogradova. Traduit de l'anglais et du russe par Catherine Astroff et Jacques Guidod. Paris : Calmann-Lévy, 390 p.

- 1 La reconnaissance actuelle de Vasilij Grossman, mort en 1964, n'a d'égale que la censure dont il a été victime. Si, par l'entremise d'Andrej Saharov, les Français ont pu découvrir dès les années 1980 *Vie et destin*, fresque monumentale de la société soviétique à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale, les Russes ont dû attendre 2005 pour en lire la version définitive. Grossman était dans les années 1930 un écrivain prometteur, remarqué par Gor'kij pour le talent d'écrivains d'ailleurs conformes aux (vagues) canons du réalisme socialiste. Sa douloureuse expérience de la guerre, où il fut correspondant de *Krasnaja zvezda* (quotidien de l'Armée rouge), romancier à succès et investigateur officiel sur les crimes nazis, a bouleversé son écriture et infléchi son destin.
- 2 Ce parcours singulier est éclairé d'un jour nouveau par ces *Carnets de guerre* inédits, publiés par Anthony Beevor et Luba Vinogradova. La source, exhumée des archives – on aurait aimé qu'en soient détaillés l'ampleur et l'historique de conservation –, est par essence lacunaire. Il s'agit de carnets de campagne d'un journaliste pris dans le flux et le reflux d'une guerre, saisi brusquement par une impression fugitive, une phrase captée au vol. Le présent ouvrage n'est pas une édition scientifique intégrale, dotée d'un appareil critique, mais une compilation d'extraits de carnets, de lettres, d'articles et de témoignages. L'intérêt de l'édition est indéniable, bien qu'elle recherche avant tout la continuité chronologique. Surtout, en pointant les sources d'inspiration de *Vie et destin* ou en quête sans relâche des signes du reniement de Grossman, les résumés de Beevor finissent par dénaturer le document.
- 3 En dépit de ces (importantes) réserves, l'ouvrage est passionnant. La période charnière de la guerre voit s'élaborer le style précis et humaniste de Grossman, éclore brutalement

chez lui la conscience de la « question juive », et naître un doute très profond quant à la nature réelle du régime soviétique. L'historien britannique a logiquement respecté le déroulement de la guerre à l'Est : la débâcle inattendue de 1941, la résistance acharnée à Stalingrad en 1942, l'offensive victorieuse de 1943 en Ukraine, la libération d'une Europe amputée de ses juifs et enfin l'amère victoire sur le fascisme à Berlin.

- 4 Aux côtés d'écrivains célèbres, Erenburg ou Simonov, Grossman sert la cause soviétique sur le front de la « Grande Guerre patriotique » avec un orgueil évident, qui lui fait oublier les dangers encourus, physiques comme politiques. Plusieurs fois épargné par miracle, il se distingue d'emblée par une attention extrême à la condition humaine tour à tour magnifiée et brisée par la guerre. Ses portraits hyperréalistes de *frontoviki* qui suent la guerre ou de civils désemparés mais courageux emportent l'adhésion de ses lecteurs et le propulsent en première ligne de l'armée des propagandistes soviétiques.
- 5 Son combat la plume à la main correspondait manifestement à un idéal personnel. Mais ses notes démontrent également la force de l'image officielle de l'intellectuel soviétique et du patriotisme de rigueur dans la patrie du « socialisme en un seul pays ». Plusieurs chocs successifs vont craqueler cet épais vernis.
- 6 Ainsi, ce journaliste très apprécié des soldats proteste souvent contre les coupes de ses articles. Surtout l'écrivain engagé s'estime gravement blessé quand son roman *Le Peuple est immortel*, élu à l'unanimité pour le prix Stalin, se voit éliminé par Stalin lui-même au profit de *La Chute de Paris*. Ce roman d'Erenburg sur la défaite française de 1940 traitait un thème politiquement moins dangereux que la retraite lors des premières semaines de la guerre en 1941. Cette rupture du contrat tacite qui le liait au régime se lit nettement dans les pages du carnet. Grossman y cultive pour ses articles flamboyants une écriture désormais libérée des pires poncifs littéraires de l'époque, mais qui n'a pas encore atteint la dimension rhétorique (et parfois didactique) de *Vie et destin*.
- 7 Le propagandiste fidèle rompt ainsi avec l'éthique collective au moment où il prend véritablement conscience de ce que signifie être juif en URSS. Juif ukrainien de langue russe, né en 1905, Grossman rejetait jusqu'à la guerre cette identité « nationale » au profit d'une citoyenneté soviétique plus universelle, mais en réalité faussement protectrice. Cette révélation s'impose douloureusement à lui avec la mort de sa mère au cours de la « Shoah par balles » de l'automne 1941, et la rédaction avec Il'ja Erenburg du *Livre noir* détaillant les exactions des troupes nazies contre la population soviétique.
- 8 Au fil des feuillets, le désarroi de la défaite et l'indignation contre les incuries du haut commandement font place à l'espoir déçu d'une libération (militaire) sans liberté (politique) et au constat désolé de l'omniprésence de la violence de guerre, d'une barbarie qui contamine tout. Une terrible image revient ainsi par deux fois – celle de la terre boursoufflée qui vomit les restes des corps qu'elle ne parvient plus à absorber – liant dans la mort Allemands en déroute sur la Bérézina en 1943 et juifs assassinés à Treblinka. « L'impitoyable vérité de la guerre » s'efface alors devant la logique insoutenable du camp d'extermination, que Grossman découvre en juillet 1944.
- 9 Dans son article « L'enfer de Treblinka », censuré, résonne la profession de foi d'un auteur métamorphosé pour qui « le devoir de l'écrivain est de rapporter l'horrible vérité, le devoir civique du lecteur est d'en prendre connaissance ». Si l'entrée en guerre de Grossman était marquée par un volontarisme enthousiaste, l'écrivain ressort du conflit aussi déterminé, convaincu cette fois de l'intime parenté des régimes soviétique et nazi. Comme l'expose dans *Vie et destin* le chef du camp de concentration, Liss, démon du vieux bolchevik Mostovskoj, leur affrontement s'explique par le monopole impérial d'un

bonheur en commun organisé. Grossman le rejette au profit d'une morale humaniste qui fonde le Bien dans l'individu, inspirée par le traumatisme personnel et collectif des années passées au front.